

► Les pigeons : ramier, colombin et biset

Le pigeon colombin : que sait-on et que devrait-on savoir pour bien le gérer ?



**HERVÉ LORMÉE¹,
DENIS ROUX²,
JEAN-MARIE BOUTIN¹**

¹ ONCFS, CNERA Avifaune migratrice –
Chizé, Beauvoir-sur-Niort ¹ ; Sault ².
herve.lormee@oncfs.gouv.fr
denis.roux@oncfs.gouv.fr



La discrétion du pigeon colombin
en période de reproduction
ne facilite pas son suivi.
Ci-contre une couvaison
en cours au cœur d'un pommier...

© ONCFS, SD 02.

Le pigeon colombin est jugé en bon état de conservation en Europe, avec toutefois des disparités régionales constatées sur certaines populations continentales (Birdlife, 2004). La France accueille une population reproductrice estimée entre 10 000 et 50 000 couples (Dubois *et al.*, 2000). Elle est également survolée par des contingents migrateurs qui vont hiverner dans la péninsule Ibérique. Enfin, une fraction de la population européenne hiverne dans la moitié Ouest de notre pays. Notre territoire se trouve donc dans une position de carrefour, ce qui peut compliquer l'élaboration de mesures de gestion locales adéquates. La principale question posée dans cette optique est de savoir à quelle échelle raisonner : doit-on gérer l'espèce ou une population en particulier ? Et sur quels paramètres pertinents doit-on orienter la gestion : les traits démographiques (survie, succès reproducteur...) et/ou l'environnement ?

Des cinq espèces de colombidés nichant en France, le pigeon colombin est probablement le plus mal connu. Or, ses effectifs ont manifestement subi de fortes variations au cours des décennies passées, que ce soit en période de reproduction ou de migration. En vue d'élaborer des mesures de gestion, il est nécessaire de faire un état des lieux préalable des connaissances sur les populations qui fréquentent notre territoire.

La réponse à cette question implique l'obtention préalable de données démographiques et écologiques sur ces différentes populations. Or, nous disposons actuellement de peu de données démographiques, ou trop anciennes, à l'échelle des différentes populations continentales. Le faible nombre d'études d'envergure découle pour partie de la difficulté à observer cette espèce *in natura*. Nous dressons ici un rapide état des connaissances et des lacunes sur trois aspects

essentiels : la tendance d'évolution des contingents migrateurs survolant la France, celle de la population nicheuse, la place de cette espèce dans les prélèvements français.

Des variations sensibles du flux migratoire

Les données sur l'évolution du flux des migrateurs traversant la France sont fragmentaires (Zénoni, 2001) : entre 1866 et

1984, les carnets de prélèvements des pantières basco-béarnaises indiquent une diminution des captures d'environ 60 %, reflétant probablement une diminution importante du passage. Depuis 1981, le suivi de la migration postnuptiale sur le col pyrénéen d'Organbidexka témoigne cependant d'une relative stabilité des effectifs transpyrénéens. Le faible nombre de sites de comptages (un dans les Pyrénées pour la migration postnuptiale, un autre en Ardèche pour la migration pré-nuptiale) ne permet pas de déterminer avec certitude si les variations d'effectifs sont réelles ou consécutives à une modification des voies de passage ; d'autant que les vols de pigeons colombins se mélangent fréquemment à ceux de pigeons ramiers, rendant difficile tout dénombrement précis. Il serait donc judicieux de multiplier les points de comptages sur la chaîne pyrénéenne, mais également sur les grands sites d'hivernage en péninsule Ibérique.

Une espèce discrète en reproduction et difficile à détecter...

Le suivi de l'abondance des effectifs nicheurs français reste très imprécis, en raison de la discrétion et de la distribution hétérogène de cette espèce cavernicole et coloniale. Les deux réseaux nationaux de suivi STOC et ACT indiquent de manière concordante que l'espèce est surtout concentrée dans le tiers Nord du pays, ainsi qu'en Auvergne (Roux *et al.*, 2010 ; MNHN/CRBPO). En revanche, pour la période 1996-2009, les deux réseaux indiquent des tendances d'évolution opposées par séquences (*figure 1*). Cette divergence résulte du faible nombre de mâles chanteurs comptabilisés chaque



La baisse du succès de reproduction constatée depuis 2005 pourrait être due en partie à une recrudescence de cas de trichomonose chez les pigeonneaux.

© Tison/ONCFS, SD 02.

année. L'échantillonnage des points d'écoute utilisés par les deux réseaux apparaît mal adapté pour estimer l'abondance de cette espèce ; il pourrait être adossé à un suivi directement centré sur des colonies de référence, distribuées dans les différents habitats de nidification.

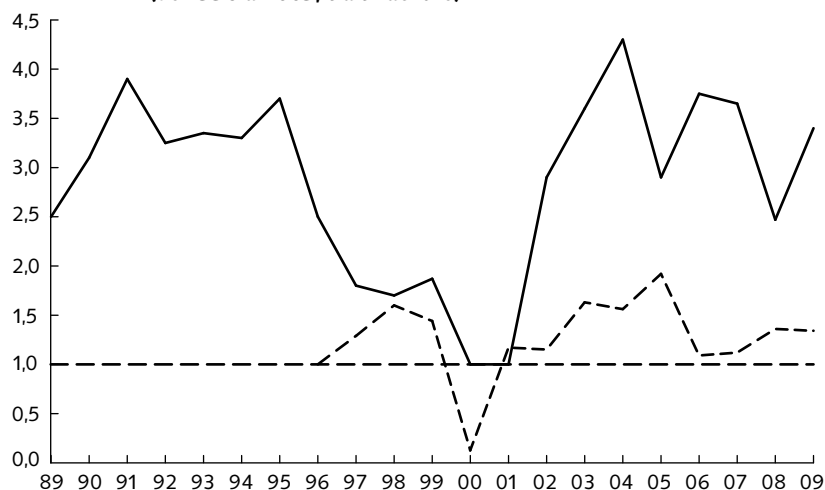
Le succès reproducteur (SR) est suivi depuis 2002 par l'ONCFS dans le cadre du programme « Colombidés ». Les premiers résultats soulignent un succès minimal en milieu agricole et maximal en milieu urbain. À l'exception de l'habitat forestier, le SR semble avoir décliné depuis 2005 dans tous les habitats. Les causes de ce déclin ne sont pas clairement établies, mais plusieurs pistes de recherche ont été envisagées. La première piste est épidémiologique et concerne la recrudescence de cas de mortalité de poussins porteurs de trichomonose. Deux autres pistes sont inhérentes aux modifications des pratiques agricoles : ainsi, la suppression des haies et arbres creux réduit le choix des sites de nidification ; par ailleurs, l'intensification des cultures pourrait, en dépit du relatif éclectisme alimentaire de l'espèce, réduire la disponibilité printanière des graines d'adventices.

Des prélèvements estimés seulement dans quelques départements

Enfin, la place du pigeon colombine dans les prélèvements nationaux constitue probablement le point le plus méconnu. En effet, les analyses des tableaux de chasse restent rares, en particulier à l'échelle nationale où le pigeon colombine n'a jamais été spécifiquement pris en compte jusqu'à présent. Seules des enquêtes annuelles réalisées par des FDC ou FRC fournissent quelques indications. Ainsi, depuis 2000, la FDC de Vendée fournit une estimation annuelle de ses prélèvements, qui fluctuent entre 1 000 et 3 000 individus par saison, soit 1,9 % en moyenne du tableau départemental en colombidés. Ce résultat reste cependant difficilement extrapolable à d'autres régions. En outre, on ne peut établir de relation directe entre les prélèvements de pigeons ramiers et ceux de colombins. Il est donc indispensable de systématiser une estimation spécifique des prélèvements, au moins sur tout l'arc atlantique, principal secteur de stationnement du pigeon colombine en automne-hiver. ■

Figure 1

Variations de l'indice d'abondance du pigeon colombine en France en période de reproduction selon les données issues du réseau STOC du MNHN/CRBPO (de 1989 à 2009, trait plein) et du réseau ACT (de 1996 à 2009, trait hachuré).



Bibliographie

- Birdlife International. 2004. Population estimates, trends and conservation status. *BirdLife Conservation Series* N° 12. Cambridge, UK
- MNHN/CRBPO. Résultats du réseau STOC. <http://vigienature.mnhn.fr/page/pigeon-colombin>.
- Dubois, P.-J., Le Maréchal, P. & Yésou, P. 2000. Inventaire des oiseaux de France. Ed. Nathan.
- Roux, D., Lormée, H., Eraud, C., Boutin, J.-M., Landry, P. & Dej, F. 2010. Suivi des populations des oiseaux nicheurs et de passage en France : année 2010. Réseau national d'observation « Oiseaux de passage », rapport interne ONCFS/FNC/FDC, décembre 2010. 29 p.
- Zénoni, V. 2001. Le pigeon colombine *Columba oenas*: biologie, migration et évolution des populations. Thèse Vét., Nantes.